

## **Note d'intention**

### **A l'origine**

Ce projet est né après que les mots de notre président ont résonné un peu trop longtemps dans ma tête. En effet, ce terme de « *Réarmement démographique* » a énormément fait débat, suscitant de longues et passionnantes discussions avec mes amis. A la fois une question sociale et politique, j'ai recueilli plusieurs témoignages de femmes autour de moi qui se sont senties insultées, attaquées dans leur choix de ne pas vouloir d'enfants. De plus, en 2023, j'ai eu l'opportunité de vivre 9 mois aux Etats-Unis, ce qui m'a permis d'ouvrir un peu plus les yeux sur cette réelle pression des femmes enceintes. D'autant plus aujourd'hui, avec la récente élection de Donald Trump, où le droit à l'avortement et la condition des femmes sont de plus en plus menacés.

C'est à la fin de l'année 2024 que m'est venue l'idée de ce scénario, mettant en scène un monde dystopique où la solution à l'infertilité deviendrait un repeuplement forcé, où les femmes seraient utilisées comme de véritables machines de reproduction. L'occasion idéale de faire un écho évident à notre société encore dominé par un patriarcat trop important, où le désir des femmes est relégué au second plan et où leurs voix peinent à se faire entendre lorsqu'elles refusent. En tant qu'homme et jeune scénariste, je trouvais important de parler au travers de mes histoires de cette injustice qui m'insurge.

Pour autant, je ne me sentais pas pleinement légitime à écrire ce projet tout seul, il était nécessaire d'avoir une vision féminine. J'ai donc écrit ce scénario avec Léna Rossini, une amie assistante réalisatrice que j'ai rencontré durant mes études. Nous avons déjà eu l'occasion d'écrire trois films ensemble et avons même pu réaliser un court-métrage en pellicule 16mm dans le cadre de notre cursus à l'école SATIS.

### **L'accompagnement Génération Court**

N'ayant pour l'instant réalisé que trois courts-métrages auto-produits, j'ai récemment répondu à un appel à projets de l'association OMJA, basée à Aubervilliers. *Réarmement Démographique* a fini par être sélectionné, ce qui me permet d'être accompagné par leur structure et de voir mon futur film automatiquement diffusé dans leur festival annuel Génération Court. En plus d'organiser des ateliers production, musique, image, direction d'acteur qui ont pu m'inspirer dans la réflexion de mon projet, leur association m'aide à développer le scénario, notamment grâce aux retours d'un script-doctor qui fera évoluer la version du récit que vous lisez actuellement dans ce dossier. L'OMJA m'a toujours encouragé à chercher d'autres aides et accompagnements pour ce projet ambitieux qui me tient très à coeur et demeure très ouverte à l'idée de collaborer avec le dispositif du GREC.

### **Une héroïne non-conventionnelle**

Depuis plusieurs mois, l'idée du personnage de Zélie me trotte dans la tête. J'avais le désir de créer la représentation d'une femme moderne, dotée d'une forte personnalité, au look extravagant, avec de l'humour, indépendante, anticonformiste et en même temps qui serait consciente de sa propre fragilité et de ses différentes peurs. Petite sœur d'un Charlie Chaplin ou d'un Buster Keaton, elle hériterait de leur naïveté et de leur espièglerie. Dans ce monde terne, Zélie incarne la seule touche de couleur.

Dans cette histoire, Zélie dérègle le système établi en le détournant par son propre désir. Bastien et Zélie finiront par coucher ensemble en suivant leur désir et non par obligation. Ce simple geste passionnel dans ce cadre rigide du centre d'accouplement se révèle être un vrai acte de rébellion, signant une victoire incontestée du désir sur les normes.

En même temps que d'arriver à déjouer le fonctionnement du centre d'accouplement, Zélie devient une figure symbolique de la libération de la parole des femmes. Tenue muette face au désir pervers du progéniteur à cause du préservatif, le simple geste de lui cracher au visage (et donc de retrouver sa voix) puis de parvenir à le battre physiquement signifie beaucoup.

Le comique du film surgira beaucoup du jeu d'acteur. Lorsque j'avais rencontré Emmanuel Mouret pendant l'écriture de mon mémoire, il m'avait affirmé que le vrai rythme du film ne pouvait être forcé au montage mais provenait du jeu des comédiens et de leur timing. La comédie burlesque dépend de ce timing, qui va être primordial dans mon projet. Ayant écrit le rôle pour l'actrice Zia Lebot, nous travaillerons beaucoup avec elle en amont les mimiques et les mouvements de Zélie.

### **De l'enfermement à la liberté**

Le centre d'accouplement, sorte d'usine à bébés, est un lieu de déshumanisation et sera filmé comme une prison. Cette impression d'enfermement se ressentirait à plusieurs niveaux. Entre ses vigiles qui se ressemblent tous (comme tout droit sortis d'une fiction), ce long couloir impersonnel menant aux chambres ou les fenêtres des toilettes qui sont en réalité des trompe-l'oeil, l'absence de liberté est totale. Le personnage de Zélie sera noyée dans des plans d'ensemble, filmée sur pied et en grand angle, constamment sur-cadrée par l'architecture du décor, renvoyant à la rigidité d'un système qui enferme la condition des femmes.

J'aimerais que cette raideur de la mise en scène se libère au fur et à mesure que Zélie dérègle le système, qu'elle laisse entrer plus de vie, de spontanéité, quitte à ne pas être complètement maîtrisée. Auparavant stable, une fébrilité s'emparerait de la caméra, devenant plus tremblante, insaisissable. Comme si Zélie reprenait le contrôle, la priorité basculera vers des plans rapprochés et des gros plans, dans une approche plus sensorielle et intime, mettant en lumière les émotions et les interactions entre les personnages, notamment le rapprochement avec Bastien. A partir du moment où Zélie entre dans la chambre, le montage s'accélère, la structure narrative joue avec le temps. Le dérèglement de la structure narrative linéaire dynamise le récit pour laisser jaillir une effervescence, à la fois du rythme du montage qui s'accélère considérablement mais aussi celui du nombre de plans.

### **Un mot sur le travail du son**

Le son, élément clé du récit, participe pleinement à l'immersion et révèle beaucoup sur ce monde dystopique. Dans le centre d'accouplement, seuls les cris de jouissances des hommes sont entendus depuis le hall, couverts par l'oiseau enfermé dans sa cage. À la manière des films de Sergio Leone, les sons seront amplifiés et exagérés, accentuant le comique et l'aspect presque irréel de l'intrigue. Le jeu comique autour de la porte fonctionnera aussi grâce aux bruits résonnant depuis le hors-champ, convoquant l'imaginaire du spectateur en ironie dramatique.